

—Ne dites pas cela.

—Nous ne sortirons pas.

—Sans doute, mais si vous le voulez, quelquefois, le dimanche, vous laisseriez la porte de l'enclos ouverte, et j'y pourrais pénétrer sans que l'on me vit. Oh ! vous voir... vous voir seulement, Gilberto... et j'emporterai du bonheur pour les jours où, loin de vous, je suis si seul et si triste.

Gilberte ne répondit pas ; elle hésitait, effrayée elle-même de la pente sur laquelle elle se sentait glisser. Elle ne dit rien et s'éloigna sans rien promettre ; mais le dimanche suivant, quand, vers deux heures, René se présenta aux environs de l'enclos, il apporta la petite porte doucement entrebaillée.

Depuis, jamais il ne l'avait trouvée fermée.

Il arrivait à la même heure, prêtait l'oreille un moment, s'assurait que personne ne pouvait le surprendre et pénétrait dans l'enclos, où il passait quelques minutes en compagnie de Gilberto.

Donc, ce jour-là, comme nous l'avons dit, et contrairement à l'habitude, il constata avec surprise que la porte était fermée.

Cela lui parut singulier, mais persuadé que Gilberto ne tarderait pas à venir lui ouvrir, il alla s'asseoir à quelque distance.

Un quart d'heure s'écoula alors, sans qu'aucun bruit se fit entendre derrière le mur de l'enclos, et il commençait déjà à craindre que Gilberto ne fût malade ou que quelques-unes de ses compagnes n'eût surpris leur secret, quand enfin la vieille porte roula sur ses gonds, et la jolie tête de la jeune fille se présenta souriante dans l'entrebaïllément.

En une seconde, René fut près d'elle, et il lui serrait tendrement les mains.

—Ah ! si vous saviez, dit-il, je commençais à prendre peur.

—De quoi donc ?

—Le sais-je ? Ce retard, si court qu'il ait été, m'avait inspiré de mauvaises pensées, — je craignais que vous ne fussiez souffrante, — que l'on n'eût découvert nos entrevues si innocentes.

—Mais vous voilà rassuré.

—Puisque je vous vois ! Et pourtant, depuis quelques jours, je me sens une tristesse affreuse dans l'âme.

—A quel propos ?

—Je ne pourrais le dire. Moi, d'abord, depuis que je vous connais, Gilberto, j'ai toujours été inquiet. Comprenez donc si l'on allait nous séparer.

—Y pensez-vous ?

—Je ne pense qu'à cela.

—Eh ! qui voulez-vous qui nous sépare ?

—Votre famille, vos parents. Un jour, ils viendront vous chercher et alors, que deviendrai-je, moi, je le demande, moi, dont vous êtes toute la vie...

Gilberte remua doucement la tête et doubla son beau regard sur le front du jeune homme.

—Ma famille ! répéta-t-elle, comme avec un frisson... hélas ! je n'en ai plus.

—Que dites-vous ?

—Mes parents sont morts, quand j'étais toute petite... je ne me rappelle même pas leur nom ! C'est horrible, n'est-ce pas ? Et j'y songe souvent... on a toujours quelqu'un dans la vie... un père, une mère !... Oh ! si j'avais encore ma mère !... comme je l'aurais aimée, mais rien.

—Est-ce possible ?

—Toute petite... j'avais à peine un an, j'ai été recueillie par un pauvre ouvrier. A cette époque, j'avais une sœur aînée... Pauvre Hélène !... où est-elle à cette heure ? est-ce qu'on sait ? Nous étions si maltraitées l'une et l'autre chez cet ouvrier qui nous avait prises et nous élevait... Dès qu'elle a pu, elle est partie !... et depuis, je n'ai jamais su ce qu'elle était devenue !

—Mais vous ! vous ! Gilberto... comment se fait-il que vous soyez ici, dans cette maison où vous m'avez dit que l'on avait pour vous les soins les plus touchants ?

—C'est toute une histoire.

—Vraiment.

—Après la disparition de ma sœur, j'étais restée bien malheureuse, cela se comprend—nous habitions alors au n° 68 de la rue Pixérécourt, à Belleville ;—le malheureux ouvrier qui m'élevait était tombé dans une affreuse misère, et bien souvent je me couchais sans avoir mangé.

—Chère Gilberto !

—Finalement nous étions allés demeurer rue de Romainville... un véritable bouge, et bien certainement j'y serais morte de faim et de froid, si Dieu n'avait envoyé vers moi un homme qui a été ma providence et m'a rendu la vie.

—Quel était cet homme.

—Je l'ignore.

—Enfin, qu'a-t-il fait ?...

—Il m'a retirée des mains de ce malheureux Simon, m'a placée dans ce pensionnat que je n'ai plus quitté, et où j'ai été véritablement heureuse.

—Cet homme est un de vos parents sans doute.

C'est possible, mais je ne le crois pas ; il m'aime comme s'il était mon père, et m'a toujours dit qu'il n'avait d'autre but que mon bonheur.

—Et vous ne le connaissez pas ?

—Non. Un jour que je lui demandais qui il était, et à quel sentiment je devais toutes ses bontés, il m'a prié de ne point chercher à pénétrer le mystère dont il était obligé de s'entourer ; il a ajouté qu'il se ferait connaître plus tard, mais que, jusqu'à ce qu'il ait parlé, je devais respecter son secret.

—Tout ce que vous me confiez ajoute encore à mes appréhensions, et je crains bien que ce ne soit de cet homme que viendront les dangers que je redoute.

Gilberte eut, à ces paroles, un sourire radieux.

—Eh bien, chassez toutes ces craintes, monsieur René, dit-elle en l'enveloppant d'un regard plein de tendres effluves, car avant peu, je vous le promets, nous serons l'un et l'autre fixés sur ses intentions.

—Comment cela ?...

—Je lui parlerai !... Je lui dirai que vous m'aimez... Et si cela ne suffit pas, j'ajouterai que je vous aime !

René jeta un cri, enivré à cet aveu charmant, et il baisa avec un transport fou les mains de la jolie enfant.

Gilberte, rougissante et confuse, s'empressa de reculer de quelques pas.

Seulement, au moment où elle allait gronder René, elle devint subitement pâle et croisa ses deux bras sur sa poitrine.

A l'extrémité du jardin, elle venait d'apercevoir le colonel Robert, qui venait à elle.

II

OU LE COLONEL COMMENCE A DÉMASQUER SES BATTERIES

—Qu'avez-vous ? interrogea vivement René, qui n'avait pas vu le colonel.

—C'est lui ! répondit Gilberto.

—Qui cela ?

—L'homme dont nous parlions ?

—Et vous redoutez qu'il ne vous trouve ensemble ?

L'enfant eut une seconde d'hésitation—mais cela fut rapide comme la pensée même, et avec la candeur de l'innocence, elle prit le bras du jeune homme et le retint.

—Non ! ne partez pas—restez ! dit-elle—c'est une occasion, je veux tout lui dire.

Et sans attendre d'objection, elle marcha d'un pas résolu à la rencontre du colonel.

Cependant celui-ci avait déjà remarqué la présence d'un jeune homme auprès de Gilberto et un étonnement profond avait contracté ses traits ; en dépit de l'empire qu'il exerçait sur lui-même, il ne put réprimer un mouvement de colère, et c'est les sourcils froncés qu'il aborda la jeune fille.

René se tenait à quelques pas derrière elle ; quoiqu'il eût